



*Marie de Rabutin-Chantal naquit à Paris le 5 février 1626 et mourut de la petite vérole à Grignan le 17 avril 1696. Elle fut l'interprète brillante et fidèle de l'esprit de la France du XVIIème siècle. Elle est passée à la postérité grâce aux 1500 « Lettres » qu'elle a écrites.*

La vie mondaine de Paris et de la Cour de Louis XIV au XVIIème siècle entraînait pour la société du temps une existence sans doute brillante, mais aussi frivole. De cette société Mme de Sévigné nous a transmis une image aussi vivante que fidèle dans sa correspondance. Elle-même représentait le type parfait de la dame de la haute aristocratie et, au surplus, comme



*Demeurée orpheline, Marie de Rabutin-Chantal fut confiée à un oncle maternel pour qu'il se chargeât de son éducation: l'abbé de Livry. Il choisit pour sa nièce des professeurs célèbres tel Chapelain, qui lui enseignèrent l'italien, l'espagnol et le latin.*

écrivain elle appartient à la meilleure période du classicisme français.

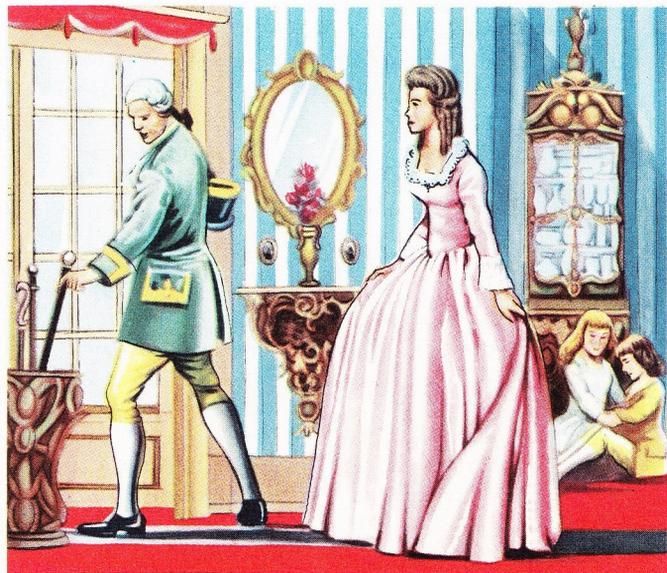
De son vrai nom Marie de Rabutin Chantal, elle était née à Paris le 5 février 1626. A l'âge d'un an environ elle perdit son père, et elle n'avait pas sept ans quand sa mère mourut aussi. Elle fut alors confiée à un oncle maternel, l'abbé de Livry, qui l'éleva avec soin. Il confia son instruction à des professeurs en renom qui cultivèrent la belle intelligence de la jeune fille et lui donnèrent une solide culture. Elle apprit ainsi l'espagnol, l'italien et le latin.

Présentée à la Cour de la reine-mère, Anne d'Autriche, en 1644 elle épousait très jeune le marquis Henri de Sévigné; son mari, sept ans plus tard, mourait au cours d'un duel, laissant deux enfants: Françoise-Marguerite et Charles.

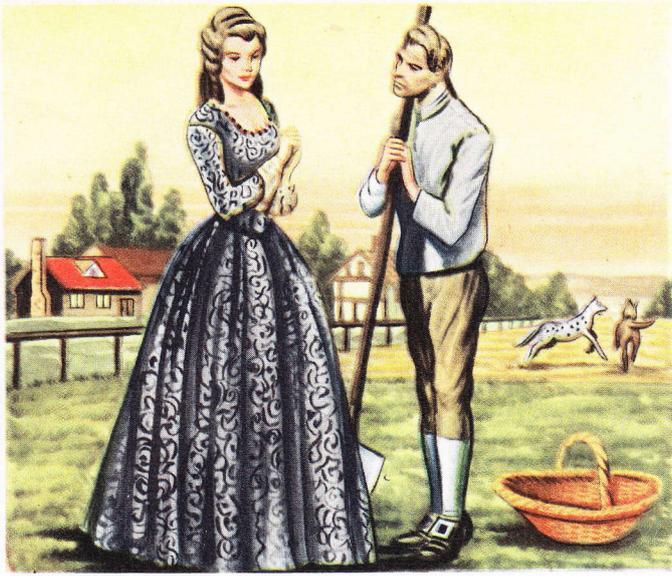
La jeune veuve quitta alors la vie mondaine et se retira dans ses domaines, se consacrant uniquement à sa tâche de mère et à l'administration de ses domaines avec compétence et doigté. A 29 ans elle revient à Paris et réapparaît à la Cour, où elle brille dans la haute société cultivée grâce à son esprit et à la distinction de ses manières et de sa conversation.

Bien qu'elle aimât ses deux enfants, madame de Sévigné eut pourtant un penchant pour sa fille, qu'elle chérissait d'un amour qui peut nous paraître excessif.

Françoise-Marguerite épousait, en 1669, le comte de Grignan et quelques années plus tard elle allait devoir



*En 1644 Marie de Rabutin-Chantal était présentée à la Cour à la reine Anne d'Autriche, et à 18 ans elle épousait le marquis Henri de Sévigné, dont elle eut deux enfants: Françoise-Marguerite et Charles. Sept ans plus tard elle était veuve: Henri de Sévigné en effet était tué au cours d'un duel.*



*A la mort de son époux Mme de Sévigné préféra se retirer dans une de ses propriétés pour se consacrer uniquement à l'éducation de ses enfants et à l'administration de ses biens. Elle n'avait alors que 25 ans. Ce fut peut-être pendant ces années de solitude qu'elle commença à se prendre, à l'égard de sa fille, d'une affection passionnée qui ne devait plus la quitter jusqu'à la fin de ses jours.*

suivre son mari en Provence, où ce dernier avait été nommé Lieutenant général. La marquise ressentit une peine immense de la séparation avec sa fille qu'elle adorait, et c'est alors que commence une correspondance fort suivie qui allait durer pendant vingt-cinq ans et qui ne s'interrompit jamais qu'au moment de leurs rencontres. A partir de cette date, en effet, l'existence de la marquise fut partagée entre les séjours dans ses différentes propriétés, dont elle surveillait l'administration, et les visites à son fils qui demeurait en Bretagne, et à sa fille en Provence. Ce fut à Grignan que Mme de Sévigné mourut de la petite vérole, le 17 avril 1696.

Tous les personnages les plus en vue du XVII<sup>ème</sup> siècle, hommes politiques, écrivains, savants, ou da-

mes de l'aristocratie nous ont laissé des lettres, mais la Marquise de Sévigné est passée à la postérité grâce à sa correspondance, et ceux de cette époque qui restent connus dans ce genre littéraire ne peuvent rivaliser avec elle. Il nous est parvenu plus de 1500 lettres qui furent publiées à plusieurs reprises dans différentes éditions. Ces lettres de la Marquise de Sévigné reflètent admirablement la vie et la société de son époque. La Marquise a connu l'existence à la Cour, pleine de fastes et de splendeurs mais aussi troublée de turpitudes. Ainsi, à travers le récit de faits historiques ou mondains, furent révélés les dessous mesquins ou scandaleux, les rivalités et la haine de cette haute société de l'époque. La Marquise fréquentait familièrement les personnalités françaises les plus en vue, et c'est pourquoi ses lettres rapportent, avec un esprit d'observation et une pénétration psychologique subtile, tout ce qui concerne personnages et événements de ce monde aristocratique.

Dans une époque où la conversation brillante constituait un des passe-temps les plus appréciés de la vie mondaine, elle écrit comme elle parle, la conversation étant une des choses les plus agréables. En effet, dans les lettres à sa fille, qui constituent la majeure partie de sa correspondance, dans d'autres adressées à des amis vivant loin de Paris, elle raconte avec verve tout ce qui peut vivement intéresser ses correspondants, ou ce qui leur permet d'être tenus au courant des événements.

La solide culture de Mme de Sévigné se révèle dans les jugements ou les citations qu'elle fait, mais sans pédanterie; elle garde toujours un ton gai et spirituel. Les « Lettres » constituent donc un document historique et sincère sur cette époque.

Les faits et les personnages, qu'ils soient présentés sous un aspect favorable ou défavorable, le sont toujours avec une indulgence souriante, car la marquise de Sévigné, qui évite d'être mauvaise langue est loin également d'être une naïve.

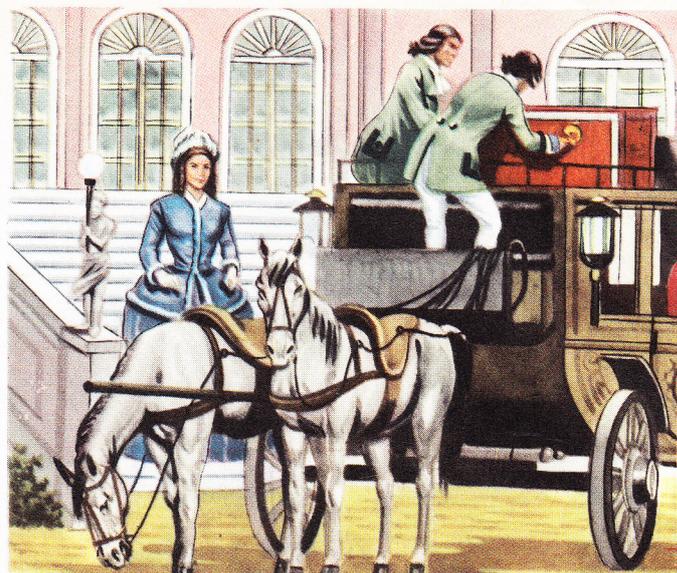
La chronique mondaine, pleine de brio, alterne toujours avec de simples renseignements ayant trait à la



*Quatre ans plus tard elle quittait sa retraite et revenait à Paris. Le monde élégant de l'époque l'accueillit avec joie et Mme de Sévigné brilla à la Cour: tout le monde appréciait la distinction et l'esprit de sa conversation. Un de ses cousins affirmait qu'il n'existait pas de femme plus spirituelle. Il la dépeint d'ailleurs ainsi: « ... elle a le plus beau teint du monde, ses yeux sont petits et brillants, son nez n'est ni trop long ni trop court ... si dans les détails elle n'est pas belle dans l'ensemble elle est gracieuse. Sa voix est agréable ... ses manières sont amusantes ».*



*En 1669 sa fille épousait le comte de Grignan et le suivait en Provence. Madame de Sévigné commençait alors une correspondance fort suivie qui ne s'interrompait que dans les moments où la mère et la fille se retrouvaient.*



*La vie de la marquise se partageait entre les voyages pour se rendre auprès de sa fille en Provence, ou chez son fils en Bretagne, et les déplacements dans ses différentes propriétés, dont elle assurait elle-même l'administration.*

vie familiale, ou à la vie à la campagne, avec de brillantes observations sur la nature.

Dans d'autres lettres on peut apprécier une plus grande profondeur, une réelle noblesse d'âme, et le sentiment religieux de la vie. Car ces lettres sont aussi une manière de portrait de la Marquise elle-même: spirituelle et gaie, cultivée et sûre de ses jugements, les maintenant même quand ses amis étaient tombés en disgrâce auprès du roi. On connaît bien les lettres où elle rapporte en détail le procès du ministre Fouquet, accusé de gaspiller les biens de l'Etat et qui devait être, par la suite, enfermé dans une forteresse. Ce sont des récits fidèles et précis, et c'est pour cela que Mme de Sévigné a été définie « la belle ancêtre des chroniqueurs modernes ». Madame de Sévigné ne fut évidemment ni une tendre, ni une sentimentale, et on lui

a même reproché son manque de pitié: avec l'indifférence propre à son temps et à son milieu elle décrit avec un détachement qui frise le cynisme les aventures et les souffrances qui ne touchent pas de trop près son milieu. On lui a également fait grief d'écrire trop bien, c'est-à-dire de se complaire dans sa prose et d'en étudier les effets. Elle a surveillé son style, c'est sûr, mais certains effets voulus n'en laissent pas moins l'impression de spontanéité dans la narration.

Et de nos jours encore, après trois siècles, la voix de cette femme sympathique et spirituelle semble toujours vouloir sortir de ces pages avec toute sa gaîté et son brio, faisant littéralement revivre des personnages et des événements que le temps, sans elle, aurait sans doute à jamais effacés.

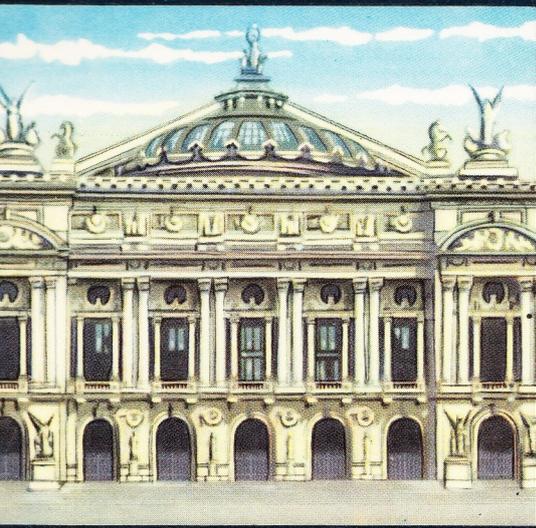
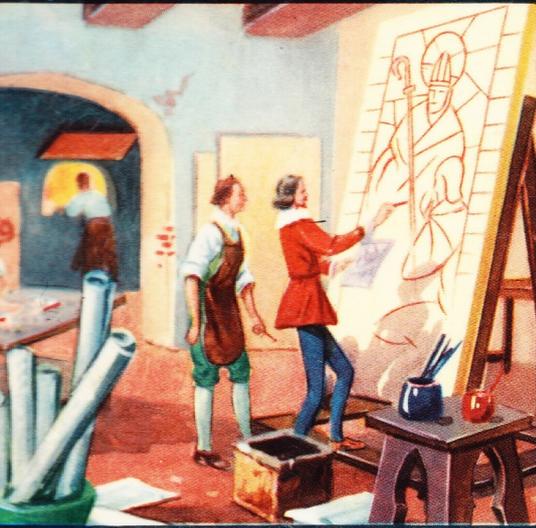
\*\*\*



*Dans une de ses lettres les plus spirituelles, Mme de Sévigné raconte la mort de Vatel, maître d'hôtel du Grand Condé. Pour célébrer l'arrivée de Louis XIV et de sa suite au Château de Condé on prépara un banquet somptueux, mais les invités étaient plus nombreux que prévu. Tous firent honneur au repas mais le rôti vint à manquer. Le jour suivant la chose se reproduisit pour le poisson. Vatel se crut coupable de tous ces avatars et se suicida.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

---

Tous droits réservés

---

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

---

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles